

# 5<sup>c</sup>. Journal du Lot 5<sup>c</sup>.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

## Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance  
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

## Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

## Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

# La bataille de l'Aisne et la bataille du Nord

## LA MARCHÉ ENNEMIE EST ARRÊTÉE EN BELGIQUE. LES PERTES ALLEMANDES SONT CONSIDÉRABLES

### Excellentes nouvelles de Russie : Allemands et Autrichiens battus

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

# LA GUERRE

## LA SITUATION

La bataille en Belgique. —

**Des forces allemandes traversent l'Yser; et après ? — Le Napoléon aux petits pieds en sera pour un bluff de plus. — L'action heureuse de nos troupes en Wœvre. — Comment on renseigne les Allemands.**

Pour nous, profanes, qui ignorons les secrets pensés de l'Etat-Major et les surprises qu'il peut réserver à l'ennemi, il semble que tout l'intérêt de l'action soit concentré dans les violents combats qui se livrent en Belgique, à l'extrémité de notre aile gauche.

C'est aussi l'avis du Berliner Tageblatt qui écrit : « ce combat est pour nous une question de vie ou de mort, parce que de l'issue de ce combat dépendra le sort des opérations allemandes en France. »

Cela explique le colossal effort de l'ennemi. Des renforts considérables, empruntés à toutes les troupes du front de Noyon à l'Alsace, aux réserves âgées ou aux éléments adoscentes, sont amenés sur la ligne d'Ypres à Nieupoort.

Jusqu'ici les alliés ont maintenu et renforcé la Horde. Aux dernières nouvelles on apprend, cependant, que des forces allemandes ont pu passer l'Yser entre Dixmude et Nieupoort.

Nous n'allons pas jusqu'à déclarer que cette nouvelle soit agréable pour nous; mais nous pensons qu'on aurait tort de conclure de ce succès allemand que les événements tournent au noir pour les Alliés.

Dans une lutte aussi formidable, aussi acharnée, que celle qui se déroule d'Arras à la mer, l'un des belligérants ne peut avoir la prétention d'enregistrer des succès continus. Une bataille aussi violente entraîne pour les deux camps d'inévitables alternatives d'avances et de reculs.

Les Barbares veulent à tout prix s'emparer d'un port français, Dunkerque ou Calais. Le but du Kaiser est d'impressionner favorablement l'Allemagne qui ne comprend pas que Paris ne soit pas encore investi.

Dunkerque ou Calais entre les mains ennemies, ce serait la menace directe contre l'Angleterre... qui resterait cependant, grâce à sa puissante flotte, à l'abri de toutes les attaques Allemandes.

En mettant les choses au pire et même si les Germains réussissaient à s'emparer de Dunkerque nous ne voyons pas en quoi leur situation serait améliorée. Notre front, toujours aussi résistant, se serait simplement déplacé vers la gauche et les forces ennemies, prises, sur ce point, entre les troupes alliées et les canons de la flotte anglaise, seraient rapidement et sûrement détruites.

Le Kaiser en serait pour un bluff de plus et c'est tout.

Mais nous ne croyons pas à la prise de Dunkerque. Nous sommes convaincus que les Teutons seront refoulés et nous sommes pleinement de l'avis du New-York Herald, lorsqu'il écrit :

Cette bataille du Nord n'est pas décisive, du moins en ce qui nous concerne. Si nous sommes contraints à la retraite, nous retrouverons nos lignes de défense, mais pour l'ennemi, s'il est obligé de se retirer, l'affaire est moins facile !

Il faudra qu'il liquide ses positions du Nord, mais il devra aussi abandonner ses positions de l'Aisne ! Il ne conserve, sur celles-ci qu'un rideau de troupes.

Et s'il se retire de l'Aisne, que deviendront les troupes de l'Argonne et celles de la Woëvre.

Vous concevez, dès lors, l'importance du combat qui se déroule entre Arras et la mer. On nous dit que nos troupes alliées gardent leurs lignes, c'est tout ce que nous pouvons désirer; qu'elles les gardent encore quinze jours ! Quand sonnera l'heure décisive marquée par le haut commandement russe, les troupes prussiennes seront en retard pour regagner leur poste de combat ou plutôt d'assautement. Paris, la proie convoitée, n'aura pas été atteint ! Londres, l'autre proie, n'aura même pas été menacée ! Et Berlin sentira tout proche la griffe de l'ours.

Le sinistre Cabolin ayant échoué dans ses projets sur Paris, veut essayer de se réhabiliter aux yeux de son peuple par la prise de Londres !

Ce Napoléon aux petits pieds voudrait venger son échec par son entrée dans la capitale anglaise ! Comme l'écrivit un de nos confrères : « L'orgueilleuse folie qui égare son cerveau va précipiter sa perdition. »

L'action particulièrement violente, du Nord, ne doit pas nous faire perdre de vue les opérations heureuses de nos troupes de l'aile droite.

L'armée du Kronprinz avait pour objectif de faire tomber les défenses entre Verdun et Toul, et si possible la place de Verdun elle-même.

On conçoit combien la destruction de cette ligne de défenses faciliterait le recul de l'armée ennemie le jour où sonnera l'heure de l'inévitable retraite.

L'armée allemande avait heureusement commencé l'exécution du plan qui lui avait été tracé en détruisant les forts de Troyon, du Camp-des-Romains et des Paroches.

Une offensive vigoureuse de nos troupes a permis d'enrayer l'œuvre ennemie.

Notre armée a tout d'abord progressé dans le bois de Mortemare, au nord de la route de St-Mihiel à Pont-à-Mousson, et le communiqué de cette nuit nous apprend que notre artillerie lourde tient aujourd'hui, sous son feu, la route de Thiaucourt-Voinville qui est une des principales lignes de communications des Allemands vers St-Mihiel.

On peut donc affirmer que l'armée du Kronprinz est arrêtée dans ses entreprises et que les succès qu'elle avait remportés sont aujourd'hui complètement neutralisés.

Les journaux hollandais déclarent que « les soldats allemands en service sur la frontière hollandaise deman-

dent avec impatience des nouvelles de la guerre; ils n'ont reçu ni lettres, ni journaux depuis trois semaines, et il est évident que les nouvelles leur sont cachées ou ne leur sont données que maquillées avec soin.

Ils sont abasourdis d'apprendre, en causant avec les Hollandais, quelle est la situation exacte.

Ils croient les Allemands à Paris depuis des semaines. »

Et voilà comment le Kaiser renseigne son armée et son pays.

D'ici quelques semaines les Cosaques se feront, à travers l'Empire, les héros de la bonne nouvelle : l'effondrement du militarisme prussien.

A. C.

## Les Allemands dégarnissent Anvers

Le correspondant spécial du « Daily Telegraph » à Rotterdam télégraphie :

« Un Hollandais, arrivé d'Anvers à Bréda dans l'après-midi de jeudi, affirme qu'il n'y a plus à Anvers que peu d'Allemands du landsturm. Le jeudi matin, de bonne heure, l'état-major général allemand a quitté l'hôtel où il était installé.

« Vers deux heures et demie du matin, on peut dire que le dernier soldat allemand avait passé la porte de Turnhout. Le défilé des troupes a duré une heure un quart. Vers trois heures et demi du matin, un zeppelin a survolé la ville. D'après le Hollandais qui a apporté la nouvelle, des forts, des canons et des munitions sont laissés absolument sans garde. Des fonctionnaires allemands du service des chemins de fer qui s'occupaient de réparer les ponts endommagés ont aussi quitté la ville. Des convois de blessés ne cessent d'arriver à Anvers. Un navire à l'ancre dans l'Escaut en est rempli, et d'autres sont soignés dans un hôpital provisoire installé au Jardin zoologique. »

## Ils martyrisent les gosses !

Une jeune Neuchâteloise occupée dans un hôpital de Londres, écrit à ses parents :

« Je fais partie d'un Comité de secours qui attend les réfugiés belges à leur arrivée à Londres avant-hier, nous sont arrivées des petites filles qui avaient eu les mains coupées parce qu'elles avaient fait le pied de nez aux Allemands. »

## Plus de laine pour l'Allemagne

L'exportation de la laine est interdite en Australie, à moins d'une autorisation spéciale du ministre des douanes.

## Le 420 allemand

Un journaliste belge, actuellement au Havre, racontant la chute de Liège, fournit des détails inédits sur le fameux 420 allemand :

« Les Allemands étaient entrés dans Liège, dit-il, mais le fort Lorcain tenait encore, et il importait maintenant de le réduire au silence en le prenant à revers. Leur fameux 420 allait se charger de cette œuvre de destruction. L'ennemi l'amena sur un des grands boulevards de la ville, et je vois encore s'avancer l'affrayante ma-

chine de guerre, son cortège plutôt, car le 420 est amené sur place démonté en plusieurs pièces, chacune d'elle traînée par un tracteur à vapeur.

« C'est d'abord un gigantesque rouleau pareil à ces compresseurs que les villes emploient pour écraser les cailloux sur les routes. L'appareil prépare le sol, le nivelle, éprouve la solidité. Viennent ensuite le tracteur supportant le bâti, puis le tracteur du canon proprement dit, lequel est hissé sur l'affût; puis le tracteur du caisson de munitions.

« L'énorme obus est placé dans une sorte de berceau que des palans hissent jusqu'à la culasse, un chariot l'enlève. On pousse le tout. On ferme. Une étincelle électrique met le feu à la gargousse, et c'est un fracas de tonnerre.

« Après deux coups seulement, le fort Lorcain était en ruines. La résistance de Liège était vaincue. »

## Quatre « Tauben » abattus en un seul jour

Un « Taube » a survolé Reims, et a lancé plusieurs bombes qui n'ont causé que des dégâts matériels. Aussitôt, un avion français lui a donné la chasse et un combat de mitrailleuses s'est engagé.

Un deuxième « Taube », venu au secours de son camarade, n'a pu empêcher nos aviateurs de triompher. Les Allemands, atteints par notre feu, ont pris la fuite et leur marche a prouvé qu'ils ne tarderaient pas à s'abîmer sur le sol. Effectivement, ils sont tombés dans leurs lignes d'une grande hauteur. Ils ont dû être tués.

Deux avions allemands, un « Taube » et un « Aviatik » ont été descendus d'un seul coup, à Méharicourt, à 25 kilomètres de Montdidier. Ils étaient à 1.200 mètres.

Trois aéroplanes autrichiens sont venus de Castelnuovo à Antivari. Ils ont jeté neuf bombes sur la ville qui n'ont d'ailleurs fait aucun dégât.

## Exploit d'un aviateur français en Russie

On relate l'exploit suivant de l'aviateur français Poiret, qui sert dans l'armée russe. Au moment où des pontonniers jetaient un pont sur la Vistule, l'artillerie allemande s'efforça de les atteindre, sans parvenir à régler son tir. Trois aéroplanes furent alors envoyés au-dessus du fleuve pour repérer l'endroit exact où les Russes lançaient leur pont. A ce moment, Poiret s'élança à leur rencontre, et obligea les trois avions allemands à lui donner la chasse aussi longtemps que les troupes russes n'eurent pas opéré le passage du fleuve.

## Contre les Anglais

Les plans du grand état-major visent deux choses : la prise de Belfort et la main-mise sur un des ports français de la Manche, Calais ou Boulogne. La première de ces opérations aurait pour but, si sa réussite n'ouvrait point un chemin aux armées du kaiser pour tenter une nouvelle invasion, de frapper l'opinion publique fran-

çaise et d'essayer d'amener la France à traiter séparément avec l'Allemagne.

C'est là le désir actuel de Berlin, où l'on dit partout vouloir en terminer à l'amiable avec les Français, pour se retourner librement contre l'Angleterre, que l'on considère comme l'adversaire qu'il faut abattre à tout prix.

« Nous n'en voulons nullement à la France, disait l'interlocuteur de ce correspondant; nous ne nous inquiétons que très peu de la Russie; mais l'Angleterre, qui a excité les Français et les Russes contre nous, est notre ennemie mortelle. Nous en aurons raison ! »

La seconde opération envisagée aurait pour but Calais. Les Allemands croient pouvoir inquiéter sérieusement nos alliés. Ils réserveraient, dit toujours l'interlocuteur de notre correspondant, nombre de surprises sur mer à cette intention.

## A Bruges

Suivant un télégramme de Sluis, les trains de blessés allemands arrivent en grand nombre à Bruges.

Il est impossible de trouver de quoi loger ces malheureux. Les médecins manquent et les médicaments sont en quantité insuffisante.

## Guillaume visite les troupes

On mande de New-York au « Daily News » :

Le correspondant d'un journal américain télégraphie de Montmédy, le 21 octobre, que l'empereur d'Allemagne est souvent sur le front, qu'il visite les tranchées, distribue aux soldats des cigares et des cigarettes et leur parle amicalement.

L'empereur d'Allemagne se trouvait mardi dernier au quartier général allemand, sur le front occidental qui, croit-on, se trouve à Mézières.

## Pauvres Polonais !

Les Allemands, dit le « Morning Post », ont amené pour la première fois contre les alliés des régiments composés exclusivement de Polonais, ce que l'on considère comme un symptôme favorable. Car, étant donnée leur origine, on n'a qu'une piètre idée de ces soldats en Allemagne et leur présence à un point du combat aussi important que le nord de la France est un signe de la diminution de leurs forces.

Toujours est-il que les troupes polonaises ont été reçues d'une façon plutôt chaude; jetées dans la mêlée dès leur arrivée, elles furent fauchées par l'artillerie française. Mille cinq cents Polonais se rendirent le même jour et déclarèrent franchement qu'ils ne tenaient pas à se battre.

## Choix embarrassant

Le major Morath, le critique militaire bien connu du Berliner Tageblatt, dit être d'accord avec ses collègues étrangers et croire comme eux qu'on est proche de la phase résolutive de la grande bataille de l'Aisne, et qu'il se prépare des événements très importants.

On ne sait si l'état-major se décidera à tenter de déboucher par Belfort, Noyon, Reims, Lille ou

Verdun, parce que le choix de la percée doit dépendre de la constatation du point faible de l'adversaire.

## Un grand succès monténégrin

Les Autrichiens ont attaqué les troupes monténégrines à San Garcia.

La bataille s'est livrée sur la crête des montagnes. Elle a été désastreuse pour les Autrichiens, dont plusieurs bataillons, tombés dans une embuscade, ont été anéantis.

On assure que les troupes austro-hongroises ont subi des pertes de ce correspondant; nous ne nous inquiétons que très peu de la Russie; mais l'Angleterre, qui a excité les Français et les Russes contre nous, est notre ennemie mortelle. Nous en aurons raison !

## La situation est triste en Autriche

Suivant les rapports de source privée, provenant d'Autriche, rien de ce qui s'est produit depuis le début de la guerre n'a causé une dépression des esprits aussi générale dans toute la monarchie dualiste que la convocation de la landsturm.

Depuis le 17 octobre, ceux qu'on surnomme dans le peuple les invalides de l'Etat, comptent des milliers d'hommes qui ayant subi l'examen d'aptitude physique au service militaire ont été rejetés une fois, deux fois et même trois fois comme impropres au service. La plupart souffrent de défauts physiques sérieux et incurables.

Le fait que le ministre de la guerre juge actuellement nécessaire d'enrôler des hommes à demi-aveugles, boiteux, infirmes, soulève dans les classes intelligentes un sentiment qui touche à la consternation et l'on commence à penser que la situation militaire doit être véritablement alarmante pour que le gouvernement se résolve à recourir à une pareille mesure.

## L'action générale russe

Les troupes russes, au-delà de la Vistule, talonnent les armées ennemies en retraite.

Au nord de la Pilitza, les Allemands n'ont opposé qu'une faible résistance, et ils ont été rejetés jusqu'à Skernevit.

Au sud de la Pilitza, sur les routes de Radom, les Russes ont forcé les troupes austro-allemandes à engager un important combat. Le 23 octobre, le front d'action avait une étendue de 40 verstes. A certains endroits, la lutte présentait d'incessantes alternatives de défensive et d'offensive.

Dans les forêts de Radom, les régiments d'infanterie russe ont chargé avec un grand courage à la baïonnette. En d'autres points ils ont fait des prisonniers et pris des mitrailleuses.

En amont de la rivière Iljanka, les troupes autrichiennes, cherchant encore à se maintenir sur la Vistule, mais les troupes russes traversent le fleuve en combattant.

Sur le front du San et au sud de Przemysl, les combats continuent avec acharnement; mais l'avantage demeure acquis aux Russes qui font des milliers de prisonniers.



Dans la prise des hauteurs de Tichenza, au sud de Jaroslaw, cinq compagnies autrichiennes ont été prises.

La colonne ennemie qui occupait Stry a été mise en déroute. Après un combat pied à pied elle a eu 1.000 prisonniers.

En Prusse orientale, on ne signale rien.

### La flottille anglaise fouille l'aile droite allemande

Les monitors et d'autres vaisseaux de la flottille ont bombardé la droite allemande qu'ils ont fouillée à fond avec efficacité, en coopération avec l'armée belge.

Toutes les attaques allemandes contre Nieuport ont été repoussées. L'ennemi a beaucoup souffert du feu de la flottille qui le prend en écharpe.

Les prisonniers faits hier et avant-hier ont déclaré que le feu des Anglais leur a causé des pertes considérables.

La flottille est très appropriée pour ce genre d'opérations, mais elle n'a pas une grande valeur navale.

Un sous-marin allemand a attaqué avec persistance les vaisseaux britanniques, et il a lancé sans succès des torpilles contre le *loop* *Wildfire* et le contre-torpilleur *Myrmidon*.

Les autres vaisseaux anglais ont attaqué, à leur tour, les sous-marins. Les aéroplanes et les ballons navals ont contribué à régler le tir. La flottille n'a subi, aucune perte.

### SUR MER

Le steamer allemand *Cocsted* est arrivé à Ténériffe ayant à bord les équipages des steamers *Stratog*, *Maplebrauch*, *Highlandhope*, *Sudrani*, *Rio-Egassu*, *Farn*, *Maria-de-Larri*, *Corvantes*, *Cornish-City*, *Pruth*, *Condor* et *Lynrovan*, coulés par le croiseur allemand *Carlsruhe*.

Les steamers *Patagonia*, *Rio-Negro* et *Asuncion* l'accompagnaient.

Un message reçu un peu plus tard annonce que 400 hommes des équipages sont prisonniers et que c'est dans l'Atlantique que furent coulés la plupart des bateaux marchands.

Le croiseur *Carlsruhe*, qui est du même type que le *Rostock*, fut mis à l'eau en 1911; il a un déplacement de 4.832 tonnes et peut filer 28 nœuds à l'heure; il est armé de 12 canons de 10 centimètres et de deux mitrailleuses.

Son équipage est de 370 hommes. Le tonnage des navires coulés varie entre 3.000 et 5.000 tonnes.

### Un sous-marin allemand coulé

Le contre-torpilleur *Badger* a éperonné et a coulé un sous-marin allemand sur la côte hollandaise.

La proue du *Badger* a été légèrement endommagée.

### Les sujets ennemis privés du droit de Propriété rurale en Russie

On affirme que le ministre de l'intérieur a élaboré et va soumettre à la délibération du conseil des ministres un projet de loi de liquidation de la propriété rurale projetant de priver tous les sujets allemands et autrichiens du droit de posséder en propre des immeubles sis en dehors des villes, dans les vingt-cinq gouvernements frontières et adjacents des mers Baltique, Noire et d'Azov.

Ce droit sera également retiré aux sujets russes d'origine allemande qui ont acquis ces propriétés après la promulgation en Allemagne de la loi du 1<sup>er</sup> juin 1870. La double sujétion, le droit de location ou de fermage des immeubles situés hors des villes, ainsi que le droit de gérance seront également interdits aux dites personnes. Ce projet de loi prévoit un délai de liquidation de plusieurs mois.

### CHRONIQUE LOCALE

#### Ils avaient tout préparé

Tous les jours nous apportent la preuve de la formidable préparation des Allemands à la guerre.

Les principaux points stratégiques avaient été repérés et dans bien des villes ils avaient réussi à construire de véritables citadelles.

A Maubeuge, ils n'eurent qu'à profiter d'un souterrain qui, partant d'une usine située dans un faubourg, aboutissait dans la ville.

Aujourd'hui, on apprend qu'à Saint-Mihiel les préparatifs faits en prévision de l'invasion étaient identiques.

Il y a deux ans, une société allemande formée pour la fabrication de produits chimiques, loua pour 30 ans

un important terrain, situé à proximité de Saint-Mihiel. Cette société commença à construire de grands bâtiments dont le plancher, de 250 mètres de long sur 30 mètres de large, était fait en ciment armé. Puis, il se produisit une chose étrange. Prétendant des difficultés financières, la société se déclara en dissolution et les bâtiments commencés ne furent même pas achevés. Mais le plancher en ciment armé fut laissé intact. On le recouvrit simplement d'une mince couche de terre.

Ces plates-formes ont été utilisées pour la mise en batterie des obusiers de 420 contre le camp des Romains.

Et les Boches viendront affirmer qu'ils n'avaient rien préparé, que c'est la France qui a provoqué la guerre.

Leurs accusations leur resteront pour compte, mais n'est-ce pas une terrible leçon qu'ils infligent aux Français si confiants, si naïvement accueillants.

Avant la guerre, on permettait tout à ces Boches de malheur : ils étaient considérés comme des employés sérieux, intelligents et bien des maisons de commerce les recherchaient de préférence à de bons serviteurs français.

La réciprocité existait-elle en Allemagne ? Non ; aussi l'œuvre de destruction pouvait-elle être préparée par la bande d'espions qui s'étaient abattus sur le pays.

On en a vu dans notre département ; ils tenaient, en des endroits, le haut du pavé, ils commandaient dans des industries.

Conservera-t-on les biens, les propriétés que ces individus peuvent posséder chez nous ?

Il est certain que non ; mais il faut bien qu'on sache que les prête-noms, les intermédiaires des Boches sont également de trop et qu'on ne peut, qu'on ne doit pas avoir d'égards pour eux.

LOUIS BONNET.

### La Censure

Les représentants de la région de Paris viennent de se réunir pour s'occuper de la question de la censure.

Ils ont voté une motion approuvant les mesures prises en ce qui concerne les informations touchant la Défense Nationale, mais ils ont voté une réserve déclarant « que la censure politique ou administrative ne repose sur aucun fondement juridique, et insistant auprès du gouvernement pour qu'il assure le respect des lois du 9 août 1849, du 3 avril 1878 et du 5 août 1914. »

D'autre part, dans l'*Homme Enchaîné* du 25 courant, M. Clemenceau s'occupe encore de la même question. De son excellent article, nous tenons à reproduire les passages suivants que nous recommandons à nos lecteurs :

Aussi longtemps que les questions d'ordre militaire sont seules en jeu, je n'ai point de réserves à faire, car la pleine vérité finit bientôt par se faire jour. Pendant plusieurs semaines après la déclaration de guerre, les choses marchèrent ainsi, sans que personne eût l'occasion de réclamer. Mais dès que certains manquements administratifs trop manifestes furent publiquement dénoncés, une évolution de psychologie se produisit soudain chez l'homme aux redoutables ciseaux.

Voilà, se dit-il, en divine candeur, je suis armé d'un pouvoir ABSOLU, dans l'intérêt public — absolu à ce point que la limite en est laissée à mon propre choix. Pour la défense, on ne saurait trop faire. Le droit d'éliminer des indications militaires entraîne celui de supprimer des appréciations du même ordre. Pourquoi pas aussi de tout ordonner ? Cela simplifierait ma tâche. Critiquer un service quelconque de l'administration militaire — ou de toute autre administration — n'est-ce pas faire croire que quelque chose est imparfait et, par là, semer le découragement ? Ah ! je tiens l'argument. Qui signale une faute, décourage et ainsi nuit à la défense, incarnée dans ma personne et manifestée en mon infailliable omnipotence. Une faute qui n'est pas signalée ne compte pas, puisque personne ne la peut connaître. Il peut y avoir des gens qui en souffrent, mais le public ignore tout de ce qu'il fait, car la confiance dans l'impeccabilité de l'administration est le fondement indestructible de la défense nationale, et l'administration, c'est moi.

Pour n'être pas des plus serrés, le raisonnement doit, de nécessité, réussir à convaincre l'homme qui, classiquement, se couvre d'un grand mot, sans s'arrêter de trop près à l'application, et dispose, par dessus toutes choses, de la force pour suprême argument. Il n'y a pas de plus grand avantage que de pouvoir tout se permettre sans avoir à rendre des comptes. C'est le régime que nous avons détruit, paraît-il. On a vu dans l'histoire beaucoup de grands esprits céder trop aisément à la pernicieuse pente de la puissance irresponsable. A plus forte raison, les petits.

Seulement, pour le déplaisir des maîtres du jour, on rencontre, à côté de ceux dont toute l'ambition est de laisser faire quelques-uns de ces « démons mécontents », qui ne veulent pas convenir que deux et deux font cinq lorsqu'ils l'administration l'a décrété. Ceux-là se font un mauvais renom, dans l'histoire au jour le jour, que vont débiter, entre deux cigarettes, les hommes à tout faire du monde gouvernant, ou du monde gouverné.

Chacun suit sa voie fatale en ce monde. Les uns trouvent avantage à tout approuver de ceux qui disposent des récompenses ; la plupart à se faire quelques-uns de ces « démons mécontents », qui ne veulent pas convenir que deux et deux font cinq lorsqu'ils l'administration l'a décrété. Ceux-là se font un mauvais renom, dans l'histoire au jour le jour, que vont débiter, entre deux cigarettes, les hommes à tout faire du monde gouvernant, ou du monde gouverné.

en général, le manquement dans les faits. Leur excuse est, peut-être, que si tout le monde y allait du même cœur, les insuffisants s'élimineraient eux-mêmes, ou, tout au moins, se reconnaîtraient capables d'erreurs. Mais ce spectacle est de ceux qui ne nous sont donnés que lorsque trop d'évidence accable les délinquants. En ce temps-là, le mal est à peu près irréparable. Heureuse chance, s'il n'est pas mis au compte de ceux qui se sont dépensés vainement pour l'empêcher.

Y a-t-il une morale à cette histoire ? Je crains que non. Paul-Louis Courier fit un « discours pour des paysans qu'on empêchait de danser ». La loi des sociétés paraît être qu'il se trouve toujours de petites gens pour avoir peur des petits écrits, comme disait le vigneron de Touraine, et empêcher, à tort et à travers, quelque chose de ce qui se pourrait faire raisonnablement. On ne peut pas nous empêcher de penser. C'est le plus grand ennui, car alors il suffirait, pour nous régir, d'une bûche en un feu-tour doré. On ne prétend à rien qu'à nous empêcher de dire, et si, moyennant ce léger sacrifice, on nous donnait le spectacle de l'unique préoccupation du devoir, en ce qui me concerne, je le dis de bon cœur, ce serait marché fait.

### La hausse des denrées

Nous avons entretenu maintes fois nos lecteurs de la hausse des denrées diverses et nous avons avec eux réclamé que des mesures sévères soient prises pour empêcher tout accaparement.

Plusieurs de nos correspondants nous font connaître que des denrées sont hors de prix chez nous, ce qui n'existe pas dans des localités voisines.

Mais dans ces localités des mesures ont été prises et c'est ainsi que nous lisons dans la *France du Sud-Ouest* de ce jour, à la chronique du Tarn, l'information suivante :

ALBI. — Prix du lait. — Par arrêté, le prix maximum du litre de lait est fixé à 0 fr. 25.

Le prix des autres denrées est également fixé par les autorités compétentes.

Nous citons cette information à titre d'exemple de ce qui se fait.... ailleurs.

L. B.

### Concurrence aux articles allemands, austro-hongrois sur les marchés étrangers

La Chambre de Commerce de Cahors a reçu — et tient à la disposition des maisons françaises qui désiraient la consulter sur place — une nouvelle série de *Dossiers Commerciaux* que vient de publier l'Office national du Commerce extérieur.

Comme les précédents, ces *Dossiers* réunissent, à l'intention de nos commerçants et industriels, une documentation utile pour concurrencer, sur les marchés étrangers, les produits allemands et austro-hongrois.

La publication de cette semaine est particulièrement intéressante et variée ; nos exportateurs y trouveront :

Pour l'Angleterre — où l'introduction de nos marques sera plus facile que jamais — la nomenclature des maisons importatrices de la région de Liverpool, suivie d'une très sérieuse étude sur la question des échantillons, marques de fabrique, emballages, conditions et modes de paiement, arbitrages usités sur le marché britannique, etc.

Pour la Russie et la Roumanie, trois études conçues dans le même esprit, émanant de Pétersbourg, d'Odessa et de Varna.

Pour les Etats-Unis, une liste nombreuse des maisons d'importation de San Francisco, auxquelles notre industrie pourrait utilement s'adresser.

Pour le Maroc, une nomenclature complète des articles d'importation allemande et austro-hongroise dans le Protectorat, suivie d'une étude spéciale sur Mazagan.

Pour l'Espagne la Suisse et les Indes anglaises, trois communications visant plus spécialement les articles français qui seraient de vente courante.

Les informations publiées jusqu'à présent, sauf celles dont le tirage est épuisé, par suite des très nombreuses demandes déjà reçues par l'Office, seront transmises directement à celles des maisons qui en exprimeront le désir par lettre adressée au Directeur de l'Office national du Commerce extérieur, 3, rue Feydeau, à Paris.

#### Avis aux donateurs

Les envois de pipes, papiers à cigarettes ou autres articles de fumeurs, destinés aux armées, seront reçus à la caserne où se trouve le dépôt du corps de troupe le plus voisin.

Les ordres ont été donnés pour que les commandants des dépôts reçoivent les dons dont il s'agit, et les fassent parvenir aux services destinataires.

Tous les dons seront enregistrés.

#### Les paquets de tabac

Depuis quelques jours, les paquets de tabac de 0 fr. 50 font défaut dans les débits de la ville et même du département.

Les fumeurs sont obligés de se rabattre sur le scaferlati qu'on enferme dans une poche en papier.

Et les fumeurs imprévoyants qui n'avaient pas prévu la crise, ne sont pas contents.

Qu'ils prennent patience, leur tourment va cesser.

### Les Gardes-voies

Les hommes chargés du service de la garde des voies sont renvoyés dans leurs foyers.

Ils attendent un nouvel appel pour reprendre le service.

### Saint-Paul-Labouffie

Morts au champ d'honneur. — Notre commune a enregistré, à cette heure, deux décès aux Armées.

C'est d'abord le jeune soldat Gleyes Pierre, classe 1914, du 15<sup>e</sup> de ligne à Albi, qui, blessé le 1<sup>er</sup> octobre dans un combat entre Toul et Verdun, est mort le 4 octobre des suites de ses blessures, à l'hôpital de Beaume-les-Dames. Gleyes se battait bravement depuis le 21 août. Ses parents accourus à son chevet ont pu assister à ses obsèques qui furent pour la population de Beaume-les-Dames, l'occasion d'une belle manifestation patriotique.

Nous manquerions à notre devoir si nous ne signalions le dévouement dont a fait preuve, en cette circonstance, M. Léon Bouyssou, originaire de Cahors et conservateur des hypothèques dans la petite ville du Doubs. Le malheureux soldat Gleyes et ses infortunés parents ont été l'objet de la part de notre compatriote, des soins les plus dévoués et des attentions les plus touchantes. Qu'il en soit remercié avec effusion !

Il nous est aussi parvenu la triste nouvelle de la mort du soldat réserviste du 211<sup>e</sup> Léopold Bachié. C'est le 27 septembre que notre excellent ami est tombé glorieusement dans une de ces batailles de l'Aisne où la 33<sup>e</sup> Division mit en déroute les Allemands dont 1.015 furent faits prisonniers pendant que le 24<sup>e</sup> Régiment colonial prenait un drapeau à l'ennemi. Des renseignements personnels adressés par un ami à M. le Maire attestent que Bachié est mort héroïquement et dans un véritable corps à corps avec l'ennemi.

La commune tout entière s'incline avec une émotion admirative devant ses deux enfants morts pour la Patrie et adresse à leurs familles l'expression de sa douloureuse sympathie. Nous garderons pieusement et perpétuerons le souvenir de ces braves.

Pour nos soldats. — Le Conseil municipal, réuni en séance extraordinaire, a décidé, à l'unanimité, d'annuler tous les crédits votés à la session de mai, pour réparations diverses aux chemins ou aux bâtiments communaux et de les consacrer à venir en aide à nos soldats.

Une première somme de cent

francs va être versée à la Caisse de Secours aux victimes de la guerre. Pareille somme de cent francs va être employée à l'achat de 20 tricots de laine qui seront versés au dépôt du 7<sup>e</sup> pour être expédiés au front. M. le Préfet a approuvé cette délibération.

D'autres sommes seront affectées au même usage, lorsque les circonstances l'exigeront.

Nos Réfugiés Belges. — Nous avons reçu samedi onze réfugiés Belges.

Quatre d'entre eux, originaires de la région de Bruges, ont été aussitôt placés dans la section de St-Etienne; MM. Linon, adjoint, Frabel, Alazard et Astorg, conseillers municipaux, les ont recueillis chez eux.

A St-Paul, deux familles d'Anvers, composées de un homme, 3 femmes et 3 enfants ont été installées, l'une dans la maison de M. Lacaze, maire, l'autre dans une maison de M. Clavières, conseiller municipal.

Un Comité aussitôt constitué par Mmes Lacaze, Garrigues, Laviale, Fourniols Sylvain, Marconié, Scour Armand et Mlle Garrigues a été chargé de recueillir et répartir les dons en nature et en argent qui affluent. Nos malheureux hôtes se confondent en remerciements et sont tout heureux de se trouver enfin éloignés des champs de carnage et de dévastation dont la vision est cependant pour eux obsédante.

### Gourdon

Lettre d'un combattant. — On nous communique l'intéressante lettre qui suit, d'un de nos braves soldats :

Le 14 octobre 1914.

..... J'écris des tranchées, que nous habitons depuis un long mois déjà, dans les bois de Haute-Meuse entre V.... et St-M.... Nous ressemblerons bientôt aux hommes des bois de l'ancien temps, les habit-terreux, la face couverte de poils et le regard sauvage. Car nous sommes à 150 mètres au plus des Boches et nous ne pouvons jamais reposer; nous ne dormons jamais que du quart d'un œil. Les journées sont assez tranquilles; nous ne craignons alors que les obus, marmites percutantes ou les fusants, auxquels nous sommes habitués maintenant.

Les nuits sont plus agitées, nous avons jusqu'à trois ou quatre attaques surtout par les nuits noires. Ils arrivent au son du tambourin en groupe et alors les feux de salve les déciment, une heure après c'est en tapinois qu'ils arrivent, mais les sentinelles ouvrent les oreilles! Nous avons semé des boîtes de conserve vides dans le bois. nous en avons suspendues aux branches avec des douilles de cartouches, quelques grelots sont suspendus aux fils de fer barbelés qui sont établis parallèlement aux lignes. Nous les recevons du mieux que nous pouvons alors et

jusqu'ici nous les avons tenus en respect. J'espère bien qu'ils n'arriveront pas à traverser notre ligne, la première, où nous devons tenir jusqu'à la mort. Il faut en effet les empêcher de traverser la M....

Il faut que je me terre; en ce moment-ci, les Boches envoient sur nos tranchées une pluie d'obus qui nous promet rien de bon; les nôtres s'y mettent, c'est un tapage infernal, les éclats d'obus ronflent partout.

C'est fini, juste trois quarts d'heure et nous pouvons lever la tête, sans avoir eu trop de mal.

Ce matin nous avons passé quelques heures peu intéressantes. Partis à 5 1/2 heures, aidés du génie notre compagnie a creusé en avant de notre tranchée de première ligne, une nouvelle tranchée distante de celle des Boches d'au plus 80 mètres. Quand nous avons commencé à piocher les balles, les grüpes comme nous les appelons, nous ont fait nous coucher en vitesse. Nous y avons laissé cinq des nôtres. En vitesse et silencieusement nous avons creusé et dans peu de temps nous avons été un peu à l'abri. En une demi-heure un tireur à genou était à l'abri.

Nous avons toujours des blessés, des morts, mais le taux est très faible eu égard à celui des dix premières batailles d'août et septembre où nous ne connaissions que l'offensive et les assauts à la baïonnette. En revanche les blessures sont plus terribles car ils emploient, ces sauvages, les balles dum-dum explosives.

Le courage ne nous quitte pas quand même et en ce qui me concerne il ne me quittera pas avant la fin des hostilités si j'ai le plaisir de la voir.

(CENSURE)

Nous prenons patience, sachant bien qu'il faut tenir secrètes les opérations et comprenant aussi que ce sera long et dur.

La glace et la gelée blanche nous sont apparues, la pluie nous rafraîchit; nous apprenons à vivre.

S....  
Caporal.

### Bibliographie

Très émouvant, le dernier numéro des *Annales* (1), avec les récits de campagne, les articles, les chroniques, les études documentées de Maurice Barrès, Paul Bourget, Emile Faguet, Gabriel Hanotaux, André Lichtenberger, Maurice Maeterlinck, Charles Foley, Yvonne Sarcely, Louis Dauphin, Adolphe Brisson. La collection de ces numéros constitue un véritable *Journal de la Guerre*.

(1) Un recit des abonnements de six mois (5 fr. 50), dans tous les bureaux de poste et 51, rue Saint-Georges, Paris.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

# Dernière Heure

## TÉLÉGRAMMES OFFICIELS

Bordeaux, 26 octobre, 1 h.

### Des forces allemandes traversent l'Yser

L'action a continué dans les mêmes conditions que les journées précédentes.

Bataille très violente entre Nieuport et la Lys ; des forces allemandes ont pu franchir l'Yser entre Nieuport et Dixmude.

### L'ennemi est repoussé à l'ouest et au sud de Lille

A l'ouest et au sud de Lille, de vives attaques de l'ennemi ont été repoussées.

### Légers progrès au centre

Entre l'Oise et l'Argonne rien à signaler, sauf quelques légers progrès de nos troupes au nord-ouest de Soissons et dans la région de Craonne.

### Notre artillerie lourde tient la principale voie vers Saint-Mihiel

Sur les Hauts-de-Meuse, un combat d'artillerie dans la Wœvre.

Notre artillerie lourde tient aujourd'hui sous son feu la route de Thiaucourt, Nonsard, Bruxerulles, Voinville, qui est une des principales lignes de communication des Allemands vers Saint-Mihiel.

### Un régiment allemand anéanti

On signale qu'hier dans l'Argonne un régiment d'infanterie allemand entier a été anéanti pendant une opération qui s'est déroulée dans les bois au nord de la Chalade.

## TÉLÉGRAMME PARTICULIER

### du Journal du Lot

Paris, 3 h. 15 soir.

Arrivée à Cahors : 5 h. 30 soir.

### Les Allemands maintenus

Dans la journée d'hier, notre front a été maintenu sur la ligne Nieuport-Dixmude.

Les forces Allemandes, qui avaient franchi l'Yser, entre ces deux villes n'ont pu progresser.

Nous tenons la région entre Ypres et Roulers, entre Armentières et Lille-Ouest, La Bassée, Lens et l'est d'Arras. Cette ligne se prolonge au sud par celle qui a déjà été indiquée dans les communiqués.

### Grosses pertes ennemies

Dans les batailles de ces derniers jours, l'ennemi paraît avoir fait des pertes considérables.

### EN RUSSIE

#### Avance des Russes

### Les combats leur sont toujours favorables

#### Une colonne autrichienne défaite

En Russie, à l'ouest de la Vistule, au nord de la Pilica, les Allemands ont été rejetés sur Lowicz, Skierniewice et Rawa.

Au sud de la Pilica, dans la direction de Badom, de vifs combats sont engagés entre les Russes et les forces austro-allemandes. Les Russes ont fait de nombreux prisonniers et pris des canons.

Au sud de Solec, les troupes Russes ont franchi la Vistule, rejeté les Autrichiens sur le San, au sud de Przemyls. Les combats opiniâtres sont favorables aux Russes.

Une colonne autrichienne, débouchant des Karpathes, sur Dolina, a été mise en déroute.

### Un député mort au champ d'honneur

Le député Paul Proust, servant au 98<sup>e</sup> territorial, a été tué à Saint-Nicolas, près d'Arras.

PARIS-TELEGRAMMES.

### Nouvelles excellentes.

Les Allemands sont arrêtés, en Belgique, dans leur marche en avant et leurs pertes sont considérables.

L'arrêt annoncé est un heureux réconfort après le communiqué de ce matin.

De Russie les nouvelles sont meilleures encore.

Nos amis triomphent sur tout le front.